

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS.— Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements...

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71.

Démission du général Jamont généralissime de l'armée française

SITUATION ALARMANTE EN CHINE

C'EST UN BON DÉBARRAS!

Tandis qu'en séance deux douzaines de députés discutaient et votaient péniblement le projet de loi organisant le corps de contrôle de la marine...

On s'y entretenait des nouvelles venues de Chine, de plus en plus alarmantes; on déplorait le massacre du ministre de France à Pékin...

Bientôt officiellement confirmée, la nouvelle produisait, dans tous les milieux, une émotion facile à comprendre, et nul, en dehors des internationalistes de l'extrême-gauche...

Le général Jamont s'en va, effrayé par l'œuvre de désorganisation nationale que poursuit le Gouvernement.

La lettre de démission, que le Ministre de la guerre a cru devoir lire à la Chambre...

Le général André a voulu y voir une protestation contre les actes du Gouvernement...

Et ainsi s'accomplit le chambardement annoncé par Reinach. Le programme en a été dressé par la jurerie...

C'est pourquoi, la bande imposée à la France, comme Gouvernement, l'extraordinaire mixture qu'est le Cabinet actuel; c'est pourquoi...

« La France, disait du Barry, s'adressant à Louis XV, la France, ton café fût le camp. Hélas! ce n'est plus le café du roi qui fiche le camp, c'est la France elle-même.

« Tant mieux, s'écria-t-il, c'est un bon débarras pour l'armée! »

Et ainsi s'accomplit le chambardement annoncé par Reinach.

Le programme en a été dressé par la jurerie, qui poursuit, contre la France, la revanche de Dreyfus...

« La France, disait du Barry, s'adressant à Louis XV, la France, ton café fût le camp. Hélas! ce n'est plus le café du roi qui fiche le camp, c'est la France elle-même.

Informations

LA REVUE NAVALE. Cherbourg, 4 juillet. — Le programme des fêtes de la revue navale est définitivement arrêté...

Le Président de la République arrivera le 18 juillet, à 4 heures du soir. Réception des autorités à la préfecture maritime à 5 heures...

LE RAPPORT SUR LES QUATRE CONTRIBUTIONS. Paris, 4 juillet. — Le rapport de M. Guilaing sur les quatre contributions a été distribué...

UNE MISSION PRISONNIÈRE. Une vingtaine d'auxiliaires indigènes faisant partie de la mission Blanchet...

« A la date du 18 mai, M. Blanchet écrivait au gouverneur général que son voyage s'accomplissait dans des conditions favorables...

Le retour des auxiliaires paraissant suspect, le gouverneur a ouvert une enquête...

UNE LETTRE DE MONTJARRRET

Le « Temps » publie la lettre suivante que lui a adressée Montjarret, l'ex-piqueur de Panama...

Monsieur le Directeur du journal « Le Temps », Dans votre numéro du 1er juillet, vous donnez, sur les motifs de mon départ de l'Elysée...

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien, conformément aux droits que me confère la loi...

90, faubourg Saint-Honoré. MONTJARRRET. GRAND INCENDIE PRES DE NEW-YORK DOUZE MORTS.

New-York, 4 juillet. — Douze personnes sont mortes dans un incendie d'une maison à Hoboken près de New-York.

CHOSSES ET AUTRES. Réflexion d'un observateur. — Par ce temps d'examen à l'entrance pour les jeunes filles...

Dolances d'un Parisien qui possède une villa sur les bords de la Seine.

« Un restaurant, à Paris; Madame, repoussant l'œuf à la coque qu'on vient de lui servir; — Pouah!... Il y a un petit poulet dans cet œuf!

LA HERNIE GUÉRIE

On ne peut revenir trop souvent sur les découvertes utiles à l'humanité. De ce nombre et au premier rang, la presse médicale et scientifique a signalé le merveilleux traitement de la hernie par le nouveau bandage pneumatique...

« Tant mieux, s'écria-t-il, c'est un bon débarras pour l'armée! »

Et ainsi s'accomplit le chambardement annoncé par Reinach. Le programme en a été dressé par la jurerie...

C'est pourquoi, la bande imposée à la France, comme Gouvernement, l'extraordinaire mixture qu'est le Cabinet actuel...

« La France, disait du Barry, s'adressant à Louis XV, la France, ton café fût le camp. Hélas! ce n'est plus le café du roi qui fiche le camp, c'est la France elle-même.

« Tant mieux, s'écria-t-il, c'est un bon débarras pour l'armée! »

Et ainsi s'accomplit le chambardement annoncé par Reinach. Le programme en a été dressé par la jurerie...

Le programme en a été dressé par la jurerie, qui poursuit, contre la France, la revanche de Dreyfus...

« La France, disait du Barry, s'adressant à Louis XV, la France, ton café fût le camp. Hélas! ce n'est plus le café du roi qui fiche le camp, c'est la France elle-même.

« Tant mieux, s'écria-t-il, c'est un bon débarras pour l'armée! »

Et ainsi s'accomplit le chambardement annoncé par Reinach. Le programme en a été dressé par la jurerie...

« La France, disait du Barry, s'adressant à Louis XV, la France, ton café fût le camp. Hélas! ce n'est plus le café du roi qui fiche le camp, c'est la France elle-même.

Ce qui fait le grand succès de cette invention dans toutes les classes, c'est la facilité avec laquelle on peut se la procurer et se l'adapter efficacement. Il suffit, pour cela, de demander à M. Clavier, 234, faubourg Saint-Martin...

Je ne puis donc que donner aux hernieux le pressant conseil de recourir à ce moyen de guérison: il est infaillible. Qu'ils renoncent à tout autre régime et qu'ils adoptent celui-ci.

Toute hésitation, tout atermoiement pourrait avoir pour eux — ils ne l'ignorent pas — des conséquences terribles. On peut mourir d'un instant à l'autre d'une hernie étranglée, et cet étranglement éclate parfois avec la soudaineté de la foudre. En agissant ainsi, ils se mettront à l'abri de toute catastrophe et retrouveront aussitôt la force, la santé et la vie.

DÉMISSION DU GÉNÉRAL JAMONT

Paris, 4 juillet. — Nous tenons, d'une source des plus sérieuses, que le général Jamont aurait offert sa démission des fonctions de généralissime; cette démission...



LE GÉNÉRAL JAMONT

mission se rapporterait aux incidents de l'Etat-Major. Rappelons que le général Jamont a été reçu, avant-hier, par le Président de la République.

Paris, 4 juillet. — A six heures, à divers députés qui l'interrogeaient, le général André a répondu que le général Jamont, ayant donné sa démission de généralissime, avait été immédiatement remplacé par le général Brugère...

Le « Petit Temps » a dit, de son côté, que le général Brugère sera nommé généralissime en remplacement du général Jamont, démissionnaire, tout en conservant son poste de gouverneur militaire de Paris.

Le général Penland sera nommé chef d'état-major général de l'armée.

Paris, 4 juillet. — La démission du général Jamont est un événement certain. Il y a près d'un mois que nous avons annoncé que la démission du général Jamont était imminente et quelle suivrait de près le retrait du général Delanne.

« Cette résolution est définitive depuis quelques jours déjà; c'est pour le faire revenir sur sa détermination que le Président de la République l'a mandé et reçu l'autre jour.

M. Loubet s'est heurté à un refus formel: « Je ne veux pas supporter plus longtemps, a-t-il textuellement déclaré, la responsabilité qui m'incombe en présence de la désorganisation systématique que veut de mon Etat-Major.

Toutes les applications de M. Loubet échouent devant la ferme volonté, devant l'inébranlable résolution du général.

« Comment voulez-vous, dit-il encore au Président, que je conduise au feu l'armée française avec un personnel que je ne connais pas, et qui m'est arbitrairement imposé.

« Hier, un député mis au courant de ce qui se passait, M. d'Agout, alla trouver le général Jamont. Le général Jamont ne cachait point qu'il avait donné sa démission et il ajouta que rien ne le ferait revenir sur sa détermination. C'est le général Miox qui le général Lanlois qui remplacera le général Delanne.

APPEL A LA GUERRE CIVILE

M. Urbain Gohier écrit dans l'« Aurore » à l'adresse du comité général du parti socialiste, les lignes suivantes: Les élections municipales de mois de mai ont dénombré, dans le capitale, plus de 160,000 électeurs socialistes...

plus autorisé de la prétendue « défense républicaine » et il ne lui suffira pas que le ministère tolère l'existence du comité général socialiste, association manifestement illégale, qui tombe sous l'application d'un article du Code pénal si sévèrement appliqué à d'autres. Il exige que ce comité accomplisse jusqu'à son but son œuvre de guerre civile et que, dans ce but, il fournisse d'armes et de cartouches ses adhérents.

L'INAUGURATION DU MONUMENT LAFAYETTE

Paris, 4 juillet. — L'inauguration du monument élevé par les Etats-Unis à La Fayette a eu lieu, ce matin, au milieu d'un public nombreux et choisi.

M. Peck, commissaire général des Etats-Unis; Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul; et un grand nombre de députés; les généraux Brugère et Florentin, Zurlinden, Billot.

« L'hymne français succède à l'hymne américain. Tout le monde est debout, les femmes agitent leurs mouchoirs ou des petits drapeaux écarlates. On applaudit, on applaudit encore et frénétiquement, pendant que M. Horace Porter monte à la tribune.

« M. Peck, commissaire général prononce également un discours en anglais.

« Le Président de la République a alors pris la parole et a prononcé le discours suivant: « Messieurs, « Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grands nations, le gouvernement des Etats-Unis et la Chambre des Représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette œuvre revient à la jeunesse des Etats-Unis.

« M. Porter offre alors le monument à M. Loubet pour la France. Le Président de la République a alors pris la parole et a prononcé le discours suivant:

« Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grands nations, le gouvernement des Etats-Unis et la Chambre des Représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette œuvre revient à la jeunesse des Etats-Unis.

« M. Porter offre alors le monument à M. Loubet pour la France. Le Président de la République a alors pris la parole et a prononcé le discours suivant:

« Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grands nations, le gouvernement des Etats-Unis et la Chambre des Représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette œuvre revient à la jeunesse des Etats-Unis.

« M. Porter offre alors le monument à M. Loubet pour la France. Le Président de la République a alors pris la parole et a prononcé le discours suivant:

« Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grands nations, le gouvernement des Etats-Unis et la Chambre des Représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette œuvre revient à la jeunesse des Etats-Unis.

« M. Porter offre alors le monument à M. Loubet pour la France. Le Président de la République a alors pris la parole et a prononcé le discours suivant:

« Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grands nations, le gouvernement des Etats-Unis et la Chambre des Représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette œuvre revient à la jeunesse des Etats-Unis.

« M. Porter offre alors le monument à M. Loubet pour la France. Le Président de la République a alors pris la parole et a prononcé le discours suivant:

« Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grands nations, le gouvernement des Etats-Unis et la Chambre des Représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette œuvre revient à la jeunesse des Etats-Unis.

« M. Porter offre alors le monument à M. Loubet pour la France. Le Président de la République a alors pris la parole et a prononcé le discours suivant:

« Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grands nations, le gouvernement des Etats-Unis et la Chambre des Représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun; mais l'initiative de cette œuvre revient à la jeunesse des Etats-Unis.

L'ACTUALITÉ par Henriot

Voici les troupes européennes dans Pékin?.. Donnez l'ordre de suspendre les massacres jusqu'à ce qu'elles soient reparties.



LES EVENEMENTS de Chine. Les nouvelles que nous avons publiées hier étaient vraies; celles que nous avons reçues la nuit dernière sont tragiques.

« Nous assistons bien, comme les télégrammes le faisaient déjà prévoir, à une révolution du palais à Pékin en même temps qu'à un mouvement général de toute la société chinoise contre les Européens.

« La colonie européenne, assaillie dans la légation britannique, se défend avec le courage du désespoir. Dimanche, elle était à bout de forces. La faim, la hideuse faim, commença à se faire sentir, et plusieurs des défenseurs des légations, faits prisonniers par les Chinois, avaient été, séance tenante, décapités sur l'ordre du prince Tuan.

« On tremble à la pensée qu'à cette heure peut-être la colonie européenne a succombé et que les représentants de l'Europe civilisée, avec les vaillantes femmes qui partagent leur sort, ont été voués aux plus atroces des supplices et aux plus abominables des outrages.

« En même temps — et c'est là ce qu'il y a de d'épouvantable dans la situation actuelle — on sait que, tandis que l'on a tout à craindre, on n'a presque rien à espérer. Il n'y a pas comme une seule colonne en marche sur Pékin, il n'y a pas un seul détachement allant à la rescousse des prisonniers des légations; perdus comme une goutte d'eau dans la mer, les quatre mille hommes débarqués par les puissances se débattaient entre Tien-Tsin et Takou contre des forces dix fois supérieures et munies de tous les engins de la science moderne.

« On se bat à Tien-Tsin où l'amiral Seymour, annonçant-t-on ce soir, vient d'être blessé; on se bat à Moukden; on se bat aux portes méridionales de Takou; l'immense empire prend feu de toutes parts. Ce n'est plus d'une opération de police qu'il s'agit maintenant; c'est une guerre qu'il va falloir entreprendre à l'autre bout du monde.

« L'empereur d'Allemagne, qui vient de décider d'envoyer un corps d'armée de quinze mille hommes en Chine, semble être le premier qui l'ait compris.

BRUIT DU MASSACRE des ministres français et anglais

Le « New-York Herald » publie un télégramme de Londres reproduisant le télégramme suivant venu de la Bourse de Paris:

« Le bruit court que l'ambassade anglaise a reçu avis du massacre des ministres français et anglais à Pékin, mais que Nambassade refuse de confirmer ce bruit.

« L'Etatfete » de ce matin demandait à M. Delcassé si l'état de Pékin n'était pas devenu depuis plusieurs jours déjà que M. Pichon et tout ou partie du personnel de la légation de France à Pékin avaient été massacrés par les Chinois. Cette après-midi, une note officielle répond à cette interrogation dans les termes que voici:

« Il est absolument inexact qu'aucune nouvelle annonçant l'assassinat du ministre de France à Pékin ou du personnel de la légation soit parvenue directement ou indirectement au ministère des affaires étrangères.

« Les légations détruites. Le correspondant du « Daily Express » à Shanghai dit que, après le meurtre de l'ambassadeur allemand, toutes les légations de Pékin, excepté celles d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie, ont été détruites. La légation britannique a été vigoureusement bombardée.

« D'après une autre dépêche de Shanghai, un courrier envoyé par sir Robert Nart, haut commissaire des douanes chinoises de Pékin à Tien-Tsin, a apporté la nouvelle qu'à la date du 25 juin, les légations, autres que celles d'Allemagne, d'Angleterre et d'Italie, étaient détruites. Le tir de l'artillerie chinoise a été dirigé sur la légation anglaise, où s'étaient réfugiés les diplomates.

« Enfin, un télégramme de Shanghai, 4 juillet, au « Daily Mail »: « Les hauts fonctionnaires de Shanghai prétendent avoir reçu aujourd'hui un message de Pékin, disant que le sort des légations encore debout sera décidé dans les vingt-quatre heures. Les Allemands et les Français sont assiégés dans leurs légations; tous les autres Français sont assiégés dans leur légations; tous les autres étrangers se sont réfugiés à la légation britannique. »

« Situation désespérée des Européens à Pékin. On mande de Shanghai, 4 juillet: « Un courrier parti de Pékin le 29 juin et arrivé ici tout à l'heure, apporte la nouvelle que les Européens combattant dans la capitale avaient leurs munitions presque épuisées le jour de son départ. Les étrangers suppliaient qu'on leur fasse savoir quand la colonne de secours pourrait arriver.

« La légation britannique était pleine de blessés.